

Qui n'aime pas Piotr Ilitch Tchaïkovski, le plus occidental des compositeurs russes ? 1/5

écrit par Cachou | 19 juin 2021

**Portrait de Piotr Ilitch Tchaïkovski
vers 1893
Peinture de Nikolai Kouznetsov**



**Portrait de Piotr Ilitch Tchaïkovski
vers 1893
Peinture de Nikolaï Kouznetsov**



Ah, là là ! Comment rédiger un article de quelques lignes sur Piotr Ilitch Tchaïkovski ? On à ici à faire à un monument. Il faut se faire violence pour ne pas en écrire un bouquin de 800 pages...

Pour aborder un compositeur comme Tchaïkovski (comme tous les autres d'ailleurs !) la façon la plus courante est de respecter sa chronologie et les événements associés. Votre serviteur va procéder autrement pour faire plus simple, et surtout plus court. Il va citer les principaux événements de la vie du compositeur en les situant dans le temps. Ainsi le lecteur retiendra les grands moments de la vie de Tchaïkovski

et quelques dates.

Pour cela, je vous propose de traiter ce sujet en cinq parties

PARTIE 1 sur 5

PRESENTATION

Piotr Ilitch Tchaïkovski est un compositeur russe de l'époque romantique né le 25 avril 1840 à Votkinsk (à 1 200 km de Moscou en Oural) et mort le 25 octobre 1893 à Saint Pétersbourg (1).

Son père est ingénieur et sa mère appartient à une aristocratie d'origine française. Comme il est de coutume chez les riches russes, il a une gouvernante d'expression française, Fanny Dürbach d'origine suisse. Il reçoit très jeune des cours de piano. En 1848, suite à la mise à la retraite du père, la famille s'installe à Alapaev dans l'Oural.

Il a pour demi-sœur Zinaïda (avec laquelle il ne s'entendait pas beaucoup), pour frère aîné Nicolaiï, sa soeur Alexandra, son autre frère Hippolyte et les jumeaux Anatole et Modeste (ces deux derniers absents sur la photo de 1848).



La carrière de musicien, loin d'être mal vue par sa famille comme ce fut le cas pour Schubert ou Berlioz, est au contraire encouragée par ses proches. Professeur au Conservatoire de Moscou, il n'aime cependant pas l'enseignement. Il est dépourvu de charisme, et surtout il déteste les contraintes administratives de l'établissement. Contrairement à Rimsky-Korsakov (2), professeur reconnu qui compte dans ses élèves Glazounov (3) et Liadov (4). Tchaïkovski ne semble pas avoir eu une influence notable dans sa classe. Ce sont ses œuvres, qui marqueront durablement les compositeurs russes. Tchaïkovski abandonne donc son poste en 1878. Ce qu'il aime, c'est composer et voyager.

Piotr Ilitch Tchaïkovski est un compositeur incontournable,

parmi les plus grands symphonistes de tous les temps. Il possédait des dons de mélodiste, mêlant sentimentalité et lyrisme qui n'ont jamais, et ne laissent encore, personne indifférent.

RUSSE, RUSSE, MAIS POURTANT...

« Je suis russe, russe jusqu'à la moelle des os », écrivait Tchaïkovski à son frère Modeste. Oui, et pourtant... toute sa musique s'insère dans un cadre occidental par une synthèse entre la tradition germano-franco-italienne et une sensibilité profondément slave. L'ensemble de sa musique crée une synthèse entre l'âme russe et la tradition occidentale. Il diffère en cela des compositeurs du Groupe des Cinq (5) qui revendiquent une musique nationale russe.

L'OUVERTURE SOLENNELLE 1812

L'Ouverture solennelle 1812 en mi bémol majeur, op. 49, également appelée L'Année 1812 ou Ouverture 1812, est une ouverture solennelle de Piotr Ilitch Tchaïkovski, composée entre septembre et novembre 1880 pour commémorer la victoire russe lors de la campagne napoléonienne de Russie en 1812.

L'Ouverture solennelle 1812 commence par le tropaire de la Croix, annonçant l'entrée en guerre de la Russie contre la France. Celui-ci est suivi de chants solennels évoquant la victoire pour la Russie.

Elle est ici interprétée par la Banda de Arcos de Valdevez dirigée par Gil Magalhães. Durée : 15' 20"

La maison de Tchaïkovski à Klin



AMOUR DES COMPOSITEURS OCCIDENTAUX

Tchaïkovski aimait les compositeurs occidentaux, comme les français Berlioz (6) (qui lui inspirera son poème symphonique Manfred) et Saint-Saëns[(7) dont il admirait les talents d'orchestrateur et dont il a assisté à la création de sa Troisième Symphonie avec orgue, que votre serviteur aime énormément. Il aimait beaucoup Mozart qui a souvent été le mal-aimé des Russes. Il n'aimait pas Wagner, il a assisté à l'inauguration de Bayreuth, s'est fort ennuyé à l'écoute de la Tétralogie (8) et a déclaré son refus de la réforme wagnérienne. Ceci a modérément plus à Louis II de Bavière qui a construit l'extraordinaire château de Neuschwanstein (9) et dont Richard Wagner était le protégé (qui en a largement abusé, cela dit en passant !) En 1875 il voyage à Paris et rencontre Liszt, Bizet, Saint-Saëns donc et Massenet. En 1888 il réalise une tournée en tant que chef d'orchestre et

compositeur en Europe et rencontre Grieg, R. Strauss, Mahler, Dvořák et Gounod.



SYMPHONIE (OU POÈME SYMPHONIQUE) MANFRED EN SI MINEUR

C'est une œuvre en quatre scènes, d'après le poème dramatique Manfred de Lord Byron. Composée entre mai et septembre 1885, elle est créée à Moscou, le 11 (23) mars 1886, sous la direction de Max Erdmannsdörfer.

La symphonie est dédiée à Mili Balakirev, qui en proposa le thème à Tchaïkovski et s'efforça de diriger son travail.

Manfred est ici interprété par le hr-Sinfonieorchester dirigé par Vasily Petrenko. Vous pouvez en écouter que quelques extraits ou l'œuvre entière.

Ecoute des extraits (03' 53") :

Ecoute de l'œuvre entière (1h 02' 57") :

OUVERTURE D'ESPRIT MUSICAL

Tchaïkovski avait une ouverture d'esprit créative envers toutes les possibilités que lui offrait la musique savante ainsi que la musique populaire russe (exemple : final du premier concerto pour piano, écrit sur le thème d'une danse ukrainienne). La musique de Tchaïkovski est diversifiée et de ce fait moins « exotique » que chez ses contemporains tels que Moussorgski, Rimski-Korsakov ou Borodine.

Concerto piano n° 1

Le Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur, op. 23 (10) a été composé entre novembre 1874 et février 1875, et révisé par le compositeur durant l'été 1879, et à nouveau, en décembre 1888.

Le premier concerto pour piano est initialement dédié à Nikolai Rubinstein. Mais celui-ci juge la partition si mauvaise, qu'il déclare qu'elle « donne la nausée ». Voici, telle que la décrit Tchaïkovski dans une de ses lettres, la réaction de Rubinstein lorsqu'il écouta le concerto pour la première fois :

« C'était la veille de Noël 1874. Je joue le premier mouvement. Pas un mot, pas une observation. À dire vrai, je ne sollicitais pas un verdict sur la valeur musicale de mon concerto, mais un avis sur sa technique pianistique. Or, le silence de Rubinstein était lourd de signification : « Comment voulez-vous, mon cher, semblait-il vouloir dire, que je fasse attention à des détails, alors que votre musique me répugne dans son ensemble ? » Je m'armai de patience et jouai la partition jusqu'au bout. Un silence. Je me lève. « Eh bien ? » demandai-je. Courtois et calme au début, Rubinstein devint bientôt une sorte de Jupiter tonnant. Mon concerto n'avait aucune valeur, était injouable ; deux ou trois pages, à la rigueur, pouvaient être sauvées ; quant au reste, il fallait le mettre au panier ou le refaire d'un bout à l'autre. « Je

n'y changerais pas une note, répliquai-je, et le ferai graver comme il est. » C'est ce que je fis. »

Profondément choqué, le compositeur change la dédicace au profit de Hans von Bülow grâce à qui le concerto acquit rapidement l'immense réputation qui l'accompagne encore aujourd'hui. De son côté, Rubinstein est forcé de reconnaître la valeur de la partition. Il en devient d'ailleurs l'un des meilleurs interprètes et ce concerto fut l'une de ses œuvres préférées, sa pièce maîtresse.

Je conseille tout particulièrement aux hommes de visionner ce magnifique concerto...hum...□. Il est ici magnifiquement interprété par Yuja Wang lors d'un concert à l'Auditorium Stern/Scène Perelman au Carnegie Hall à New York en 23 juillet 2017.

Vous pouvez en écouter que quelques extraits ou l'œuvre entière :

Ecoute des extraits (07' 13") :

Ecoute de l'œuvre (41' 40") :

Bon, et bien, ça fait déjà beaucoup pour une première partie. On se retrouve, avec grand plaisir, la semaine prochaine pour mieux connaître ce compositeur si extraordinaire !

Bye bye

Cachou



Références et notes

(1) Saint Pétersbourg était à l'époque la capitale de la Russie

(2) Rimski-Korsakov (1844 – 1908 (21 juin 1908 dans le calendrier grégorien) à Lioubensk, fut avec Tchaïkovski l'un des plus grands compositeurs russes de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Il fit partie du « Groupe des Cinq » et fut professeur de musique, d'harmonie et d'orchestration au conservatoire de Saint-Pétersbourg, à l'époque capitale de la Russie.

(3) Alexandre Konstantinovitch Glazounov (1865 – 1936) est un compositeur russe, professeur de musique et chef d'orchestre de la fin de la période romantique russe. Il a été directeur du conservatoire de Saint-Pétersbourg de 1905 à 1928. L'élève le plus illustre de l'institut sous son mandat au début des années soviétiques était Dmitri Chostakovitch. Ce dernier, ainsi que Prokofiev, ont finalement considéré sa musique comme étant démodée.

(4) Anatoli Constantinovitch Liadov (1855 – 1914) est un compositeur et chef d'orchestre russe. Il possédait un grand talent en composition, mais à cause de son manque d'assurance, il ne concrétisa jamais ses promesses. Son œuvre ne comporte que de petites compositions. Il a quand même composé des œuvres pour orchestre (Baba Yaga), les plus connues étant « Le Lac enchanté » et « Kikimora ». Ses pièces pour piano ont eu aussi un certain succès, particulièrement la « Tabatière à musique ».

(5) Cénacle musical russe qui réunissait Mili Balakirev, César Cui, Alexandre Borodine, Modest Moussorgski et Nicolaï Rimski-Korsakov. Il est connu sous deux étiquettes : en France, on l'appelle généralement le « groupe des Cinq », en Russie, le « puissant petit groupe ».

(6) Hector Berlioz (1803 – 1869) est un compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain français, Reprenant,

immédiatement après Beethoven, la forme symphonique créée par Haydn, Berlioz la renouvelle en profondeur par le biais de la symphonie à programme (Symphonie fantastique), de la symphonie concertante (Harold en Italie) et en créant la « symphonie dramatique » (Roméo et Juliette).

(7) Camille Saint-Saëns (1835 – 1921) est un pianiste, organiste et compositeur français de l'époque romantique. Il a écrit douze opéras, dont le plus connu est « Samson et Dalila » (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, cinq concertos pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle, des compositions chorales, un Requiem, un Oratorio de Noël, de la musique de chambre et des pièces pittoresques, dont Le Carnaval des animaux (1886).

(8) La Tétralogie composée par Richard Wagner représente un ensemble de quatre opéras :

1. L'Or du Rhin
2. La Walkyrie
3. Siegfried
4. Le Crépuscule des dieux

Ces quatre opéras constituent près de 15 heures de musique. Faut aimer !! Et votre serviteur, comme Tchaïkovski n'aime pas beaucoup Wagner.

(9) Voir article de votre serviteur sur le château de Neuschwanstein dans Résistance Républicaine en [cliquant ici](#).

(10) En musique classique, il existe beaucoup de gammes qui commencent par des notes différentes et des niveaux différents (dièzes et bémols). Pour déterminer la gamme de l'œuvre musicale, on prend celle qui commence l'œuvre : ici si bémol mineur. Mais il ne faut pas se casser la tête, après les gammes changent tout le temps.

– opus 23. En musique classique, à la mort d'un compositeur, on classe ses compositions pour leurs désigner une place dans

l'ensemble de son œuvre. On appelle ça « opus », et c'est la classification la plus courante. Mais il y a d'autres classifications. Par exemple, pour Bach, on a classé en BWV, pour Haydn en Hob, pour Honegger en H, pour Liszt en S, pour Pachelbel en P, T, ou PC, pour Ravel en M, etc...

Enfin, une œuvre comporte toujours plusieurs mouvements. Un mouvement, en musique classique, n'est rien d'autre qu'une partie d'une œuvre : en 3 mouvements, œuvre en 3 parties, etc...